

Les Sonnaïlles, une recette qui continue de séduire



Le chœur mixte Lè Dzoya de Marsens/FR.



Les petits producteurs de la région étaient tous présents.

Il n'y avait pas d'événement particulier prévu pour la 26^e édition des Sonnaïlles, la foire d'automne de Romainmôtier: on prend les mêmes et on recommence, c'est ce qu'attend le nombreux public qui retrouve chaque année avec un énorme plaisir les exposants de cette manifestation, venus de toute la Suisse et même du Jura français pour l'un d'entre eux.

Olivier Grandjean, «mémoire vive» de la foire, a profité de cette fête pour mettre en avant les produits proposés par les vignerons de la région. Des petits trésors qu'il fallait découvrir parmi les nombreuses propositions, des cépages parfois inconnus ou presque, des vinifications hors du commun, bref, l'occasion de parfaire ses connaissances, déguster de vraies pépites et affiner son palais !

Malgré une première journée bien pluvieuse, vendredi, la foire a fait le plein de visiteurs – quelque 12000 – le reste de la manifestation s'étant déroulé sous un ciel serein et dans la bonne humeur, au son des cloches et des toupins bien entendu, et en musique également.



Les vignerons des Côtes de l'Orbe étaient à l'honneur avec de vrais trésors en bouteilles...

(Photos Jissé Seydoux)



L'ensemble Le Moulin à Vent de Sierre a animé la placette dimanche.



Attention les oreilles avec les sonneurs de la Dôle !

(Photos Yves Mouquin)

Les traditions qui comptent

Le 20 octobre dernier, notre équipe de micro-trotteuses s'est rendue à la traditionnelle foire aux Sonnaillies, à Romainmôtier, et y a discuté avec les exposantes et exposants.

«Quel est votre rapport aux traditions? Quelle importance celles-ci ont-elles dans votre vie professionnelle et/ou privée?» N'ayant encore jamais sévi dans le pittoresque village de Romainmôtier, nos fidèles micro-trotteuses ont sauté sur l'occasion du rassemblement des Sonnaillies pour y capter l'essence du folklore régional et y recueillir les témoignages de divers acteurs et actrices de la foire. L'occasion, à travers les propos des uns et des autres, de (re)découvrir des coutumes vivantes, qu'il s'agisse de la Bénichon, des fêtes populaires liées à la désalpe ou encore de la transmission du patois dans les contrées. Chacun, à sa manière, a rappelé l'importance de préserver ce patrimoine culturel.

«Une belle passation des traditions»

«J'aime les traditions, quelles qu'elles soient. Je trouve que c'est important, on fait avec et si on ne les aime pas, on les évite ! Personnellement, j'aime bien. Professionnellement, quand on est dans des fêtes comme les Sonnaillies, c'est sympa. On retrouve les mêmes personnes qui reviennent chaque année et ça ouvre à un large public. Ici, le vendredi, on retrouve beaucoup de collectionneurs de cloches, et le samedi et le dimanche ce seront plutôt des citadins ou des familles. Je trouve que cette passation des traditions est assez belle, quoi! Chaque pays et chaque civilisation a ses propres traditions. Celle qui n'est pas appréciée d'une personne est peut-être magnifique pour d'autres! Je ne permettrais jamais, en tant qu'habitant de la Vallée de Joux, d'aller dire à d'autres pays d'arrêter leurs traditions!»

Danièle Magnenat, 60 ans, fromagère au Séchey,

«Les abbayes, les ressats»

«Les traditions c'est précieux, c'est l'âme de l'agriculture. C'est un petit regard sur le passé pour avancer, c'est important. C'est une mémoire de tous nos ancêtres, de ceux qui ont fabriqué notre coin, notre savoir, qu'il soit lié à la pierre, au métal ou aux champs. Les traditions à la ferme c'était simple – l'image des champs, des foins, des moissons, des animaux et des boucheries qui vont avec. C'est toutes les odeurs et les couleurs qui s'y joignent aussi!

Ma tradition préférée, c'est les ressats des moissons. Ils se perdent un peu, mais avant, quand la récolte était belle, nos ancêtres faisaient un beau repas, et c'était précieux. J'aime aussi beaucoup les abbayes de notre région et les jeunesses campagnardes, qui font bouger les jeunes – et dont j'ai fait partie, bien sûr.»

Jean-Daniel Gauthey, 73 ans, vigneron à Arnex

«La Bénichon»

«Je viens du canton de Fribourg, j'ai ma famille là-bas. Comme tradition on a la Bénichon, qui se déroule entre septembre et octobre, selon les préférences des districts. On y fête la saison des récoltes, on mange - on passe la journée à table. Et c'est important: je sais qu'à cette occasion je vais voir mes cousins et garder du lien avec eux. J'ai rarement participé à l'entier de la fête, parce que c'est intense. Une fois j'ai fêté dans un chalet d'alpage, et toute la nourriture avait été préparée dans un chaudron, c'était incroyable. Ça, c'est vraiment une tradition à conserver ! Mais il y a très peu de gens qui prennent le relais, c'est un tel travail... Désormais il y a des restaurants qui le proposent, et c'est un job énorme, ça représente sept à huit plats – enfin, ça dépend si on prend la totale ou juste le plat de jambon ! Ce que je préfère, moi, c'est la poire à Botzi en dessert (j'aime beaucoup le sucré, donc voilà !). Une poire qu'on fait cuire dans du sirop épicé, dans du vin sauf erreur, et cela pendant très longtemps. Il n'y en a souvent qu'une ou deux, malheureusement, mais du coup on l'attend chaque année!»

Fanny Dupont, 29 ans, artisane savonnière, de Premier

Folklore, désalpe et raisinée

«Actuellement c'est la saison des désalpes, je trouve que c'est trop chouette, la montée à l'alpage, la descente... J'ai eu la chance de les voir passer hier!

De voir également les visiteurs qui se rassemblent pour voir nos traditions, je trouve que c'est touchant. Après, les traditions, il y en a qui sont plus plan-plan que d'autres, comme les soupers de Noël, tout ça... Il y a traditions et traditions! Mais tout ce qui est folklorique, je trouve ça chouette. En tant que Neuchâteloise, j'ai découvert ici dans le canton de Vaud la raisinée. Bon, je n'aime pas (*rire*)! Si quelqu'un m'offre un dessert à la raisinée, je ne vais pas dire non, mais je ne vais jamais cuisiner ça moi-même, c'est fort. Mais je trouve ça tellement sympa, la nuit de la raisinée.»

Aline Puga, 47 ans, émailleuse, de Premier

«Enseigner le patois à l'école?»

«C'est primordial pour moi les traditions, parce que je suis de la campagne. Je suis né de famille paysanne et j'ai appris, à l'époque, le patois fribourgeois. Après avoir déménagé dans le canton de Vaud, j'ai pris connaissance de cette association vaudoise du patois et ça m'a tout de suite intéressé. À la campagne, chez les jeunes, le patois se perd. Les jeunesses campagnardes vaudoises et les jeunes qui font perdurer les traditions agricoles sont toujours présents par contre ! Pour transmettre la tradition du patois, avec l'association vaudoise des amis du patois, nous tenons des stands: on a plusieurs personnes qui donnent des cours - même moi je prends des cours (*rires*). Notre chœur se produit à plusieurs endroits et on organise plusieurs rencontres où l'on chante, où l'on fait des sketches, des pièces de théâtre. On a maintenant quatre ou cinq jeunes de 25-30 ans qui parlent couramment patois ! C'est déjà une victoire, mais il faudrait que cela soit comme dans le canton de Fribourg où l'on enseigne le patois à l'école!»

Michel Metzi en patois, 68 ans, membre de l'association vaudoise des Amis du patois

«Un rapport entre médecine, bien-être et plantes»

«Les traditions autour des plantes médicinales se sont perdues en cours de route, on commence gentiment à les retrouver mais on rencontre le problème de l'utilisation de nos termes: avant nous pouvions dire qu'une plante était bonne pour la santé et qu'on pouvait l'utiliser contre tel ou tel mal, mais maintenant on ne peut plus. C'est vrai que ça aurait été important de préserver ces traditions et ce savoir sur les plantes qui sont bénéfiques pour beaucoup de choses. Mais SwissMedic n'est pas d'accord. Moi, si je vous dis qu'une tisane est bonne pour la santé, je n'ai pas le droit. Rien que le terme «tisane» insinue un bienfait médical et nous n'avons plus le droit de l'utiliser. Si on avait pu garder ce rapport entre la médecine, le bien-être et les plantes, ça aurait été bien.»

Jasmin Reymond-Grünenfelder, productrice de plantes médicinales et herbes aromatiques à Vaulion

«Partager l'amour de tous ces beaux objets»

«Une passion que j'ai depuis toujours, c'est le monde agricole, et le métier d'agriculteur que j'ai appris; même si je ne le pratique plus, ça reste ancré dans mes veines. J'ai aussi le plaisir de partager l'amour de tous ces beaux objets, de toute leur histoire, que je transmets avec plaisir. C'est à chaque fois de belles rencontres, et très souvent des ami-



Pierre-Olivier et Christian devant leur belle collection de cloches. (Photos Héloïse Mouquin)

tiés qui se créent, ici aux Sonnaillies. J'y participe avec mon cher ami Christian depuis maintenant une dizaine d'années! J'ai une base d'une cinquantaine de cloches – et je joue aussi du carillon avec elles! Une tradition qui perdurera, je l'espère, c'est celle des sonneurs de cloches.»

Pierre-Olivier, chauffeur et musicien, Bursins

Et vous, quel rapport avez-vous aux traditions? Lesquelles aimeriez-vous absolument voir perpétuées ? Si cette page vous a plu, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos retours, ou des suggestions pour de futurs thèmes ! Et gardez l'œil ouvert : nos micro-trotteuses arpègent la région, se réjouissant d'entendre vos histoires et anecdotes pour les partager.